

Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft der Freunde Ostasiatischer Kultur
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft der Freunde Ostasiatischer Kultur
Band: 8 (1946)

Nachruf: Henri Maspero : 1893-1945
Autor: Fazy, Robert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pendant l'occupation, dédaigneux des avances, il tient haut le drapeau. Presqu'après la libération, il repart en mission. Rentré à Paris, il meurt, le 26 Octobre 1945, après une courte maladie.

Il avait, a écrit un de ses anciens élèves, «l'horreur de l'approximation». Un jour, à Genève, où il assistait à la soutenance d'une thèse – intéressante, mais de rédaction quelque peu négligée – il consacra près d'un quart d'heure à relever, une par une, de menues inexactitudes dans la bibliographie. D'aucuns paraissant surpris, Paul Pelliot se tourna vers eux, avec ce sourire que ses amis n'ont pas oublié: «En érudition, dit-il, comme en comptabilité, il n'y a pas de «*petites*» erreurs.»

Peut-être ce souci de l'achevé, l'a-t-il empêché d'écrire de gros livres. Mais ses notes – publiées ou non – rempliraient des rayons. Certains articles – comme *Les Mongols et la Papauté* – cachent, sous leur concision, la matière d'un volume et l'on attend de lui le commentaire des voyages de Marco Polo, tome troisième, à paraître, de l'édition monumentale Moule et Pelliot.

Sa perte est immense. De vaillants efforts sont faits pour achever ses travaux, classer et publier ses innombrables notes. Il restera un modèle de savant complet, sévère pour lui-même au moins autant que pour les autres, homme de droiture et d'énergie, dont l'oeuvre entière reflète la qualité maîtresse de l'esprit français: la clarté.

Henri Maspero

1893–1945

Fils du célèbre égyptologue Gaston Maspero, Henri Maspero est né en 1883. Suivant la même carrière que Paul Pelliot, il est, à vingt-quatre ans, pensionnaire de l'École française d'Extrême-Orient. Professeur, trois ans plus tard, il le reste jusqu'à sa nomination au Collège de France où, en 1919, il succède à Edouard Chavannes.

Il laisse, lui aussi, une oeuvre considérable. «C'est d'un regard aigu et pénétrant, a écrit M. P. Demiéville, qu'il scruta la Chine et

son passé.» Sa *Chine antique*, publiée en 1927, est un travail de maître «inaugurant en Extrême-Orient la méthode comparative dans l'examen de la linguistique et de la mythologie». Un spécialiste seul pourrait apprécier comme elles le méritent, ses études sur les religions – le taoïsme surtout – la logique, l'astronomie et l'histoire économique, enfin ses travaux sur l'Indochine française. Ceux qui l'ont bien connu ont loué, sans réserve, à côté d'une érudition hors de pair, sa simplicité et son affabilité. Il ne comptait que des amis.

En 1944 – il était alors président de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres – il fut arrêté, écroué à Fresnes et déporté à Buchenwald. Il mourut d'épuisement, le 15 III 1945, comme Paul Pelliot, perte irréparable pour la science dont il a été le serviteur toute sa vie.

Marcel Granet 1884–1940

Un troisième deuil, le premier en date, attriste les sinologues français: Marcel Granet est né, dans la Drôme, à Luc-en-Diois, le 29 II 1884. Esprit original autant que pénétrant «d'une intuition, à écrit un de ses amis, qui faisait, sous la rigueur des analyses techniques, couler la vie intense», il s'était voué à l'étude de l'organisation sociale, et de la formation mentale et religieuse de la Chine antique.

A trente-six ans déjà, il donne un cours de civilisation chinoise à la Faculté des Lettres de Paris. Dès 1913, il est directeur d'études pour les religions de l'Extrême-Orient à l'École pratique des Hautes Études et, dès 1926, administrateur de l'Institut des Hautes Études chinoises de l'Université de Paris. Collaborateur autorisé à de nombreuses publications scientifiques, entre autres à la *Revue Archéologique*, la *Revue de l'Histoire des Religions* et au *T'oung Pao*, il laisse six beaux livres sur les fêtes, la religion et les légendes de la Chine ancienne. Les deux plus connus, publiés dans la série «L'Évolution de l'humanité», *La Civilisation chinoise* et *La Pensée chinoise*, ont paru en 1929 et 1934.